

LA CONSTRUCTION DES PATRIMOINES EN QUESTIONS CONTEXTES, ACTEURS, PROCESSUS

Séminaire 2012-2013 des post-doctorants du LABEX Création, Arts et Patrimoine

Que ce soit en tant que pratiques ou objets, la notion de patrimoine occupe une place grandissante dans les champs disciplinaires en lien avec la création (théâtre, cinéma, danse, arts visuels). Pourtant, cette notion est loin de faire consensus. Comment appréhender les approches variées, parfois contradictoires du patrimoine ? Quelles sont les stratégies d'utilisation et d'institutionnalisation des héritages – mises en œuvre par les politiques culturelles et les acteurs sociaux – auxquelles ils sont soumis ? L'objectif de ce séminaire est de restituer ces diversités dans une approche interdisciplinaire. Chacun des chercheurs présentera des études de cas de patrimonialisation. Le « patrimoine » sera envisagé comme l'opérateur d'un dialogue dont certains des enjeux seront d'explicitier les méthodes et de mesurer les écarts terminologiques et pratiques qui résultent de la pluralité des terrains d'observation. L'analyse des liens entre création et processus de patrimonialisation (historiographie, conservation, publication, archivage, exposition, restauration, numérisation) permettra d'interroger le « patrimoine », lieu privilégié de débats, d'interprétation du passé et de lecture du présent.

Vue d'exposition et photographie documentaire, des outils visuels ?

Séance organisée par **Remi Parcollet**

mardi 9 octobre 2012, 18h-20h30

à la Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou MNAM-CCI.

Une conférence « pré-séminaire » le 20 juin 2012 intitulée « les photos-souvenirs de Daniel Buren, un outil visuel ? » au Centre Pompidou a été l'occasion d'interroger avec Daniel Buren la nature et la fonction de ses archives photographiques (les photos-souvenirs), d'évoquer la mise en place à partir de 2010 de son catalogue raisonné en ligne, mais aussi les enjeux et les répercussions de la photographie d'œuvre en situation d'exposition. Il est apparu que ce fonds photographique est autant un témoignage qu'un univers de référence et donc un outil au service de la pratique artistique.

Cette réflexion sur les enjeux de la photographie documentaire va être poursuivie de manière dialogique avec Raphaël Zarka, Clément Rodzielski, Guillaume Millet et Christophe Lemaitre, quatre artistes qui d'une part développent une réflexion sur les photographies documentant leurs travaux et d'autre part utilisent la photographie de différentes manières dans le processus créatif. En effet la question de la documentation par la photographie des œuvres en situation d'exposition entraîne une réflexion plus large sur la photographie comme outil dans le travail de création dépassant les enjeux de conservation, de diffusion, de médiation.

L'ambition de cette première séance du séminaire « Construction sociopolitique des patrimoines : contextes, acteurs, processus » du Labex CAP sera d'observer puis d'analyser à quel point le processus de patrimonialisation est à la fois réinterprété et remis en cause par une nouvelle génération d'artistes. La patrimonialisation devient sujette à des stratégies. Le patrimoine devient un objet d'étude dès lors que l'on s'intéresse au discours de ceux qui le font exister. D'où la pertinence d'une interrogation des acteurs qui prennent indirectement part à cet inventaire. Qui va imposer scientifiquement et culturellement sa définition de ce qui est légitime ?

Vidéo des premiers temps : Collectifs vidéo et expériences militantes (France, 1968-1981)

Séance organisée par **Hélène Fleckinger**

lundi 22 octobre 2012, 18h-20h

à l'INHA, 2 rue Vivienne, 75002 Paris, Salle Jullian

Le séminaire de recherche « Vidéo des premiers temps » se propose d'explorer un domaine qui reste à ce jour peu étudié. Dès lors qu'elle est devenue « légère », il y a plus de quarante ans, la technique vidéo a donné lieu à des appropriations diverses, à des usages sociaux et créatifs qu'il convient certainement de ne pas dissocier d'emblée (d'un côté la vidéo militante, de l'autre l'art vidéo) tant ils revêtirent les uns et les autres un caractère *experimental*. De même que l'étude du « cinéma des premiers temps » a transformé son objet dès lors qu'elle a cessé de le juger à l'aune de ce qui allait suivre pour s'attacher à le comprendre (voire qu'elle en a fait une force de proposition pour notre temps), nous voudrions tenter d'appréhender les débuts de la vidéo d'une manière compréhensive, en donnant à entendre la voix des acteurs/trices de son histoire et en nous appuyant sur les documents écrits, nombreux mais mal recensés, afin de nous permettre de revisiter les chronologies, de saisir des trajectoires, de mettre en lumière des dispositifs.

Cette première année s'intéressera aux pratiques militantes de la vidéo et aux collectifs qui les ont inaugurées. L'arrivée en France des premiers magnétoscopes portables coïncide en effet avec mai 1968 et l'invention d'une pratique de « vidéo guérilla », qui érige ce nouveau médium en instrument de libre expression et de contre-information sur les luttes ouvrières, internationalistes, anti-nucléaires ou féministes.

Cette séance est la première d'un séminaire annuel qui aura lieu le lundi de 17h30 à 20h à la Bibliothèque nationale de France, site Richelieu (5 rue Vivienne - 75002 Paris), salle des commissions. Métro : Bourse, Pyramides ou Palais-Royal.

Partenaires : BnF / Université Paris 1 (CERHEC) / Université Paris 8 (EA ESTCA).
Contacts : Alain Carou (BnF, département de l'Audiovisuel) alain.carou@bnf.fr et Hélène Fleckinger (Université Paris 8) helene.fleckinger@gmail.com.

Chassés-croisés imaginaires dans une rencontre chorégraphique : les danses WoDaaBe dans des festivals en France

Séance organisée par **Anaïs Leblon**
Intervention de **Mahalia Lassibille**
jeudi 29 novembre, 11h-13h
EHESS, 105 bd Raspail, 75006 Paris.

Les Peuls WoDaaBe du Niger en viennent à réaliser leurs danses dans différents contextes, notamment au sein de festivals en Europe comme dans un cadre touristique au Niger. Or, ces différentes occasions de danse, parfois séparées dans les analyses, se développent en interaction. Une approche ethnographique de ces circulations chorégraphiques, à partir d'une troupe de WoDaaBe se produisant en France, permet de considérer l'importance des différents intermédiaires possibles, et les croisements d'imaginaires qui opèrent tant au niveau de la programmation que de la mise en scène des spectacles. A travers le regard des programmeurs sur les WoDaaBe, des WoDaaBe sur les « Blancs » et des WoDaaBe sur eux-mêmes via ce détour, il s'agit de voir en quoi les stéréotypes, qui s'avèrent réciproques, participent à la création scénique ainsi que les effets paradoxaux de ce passage pour « la tradition » selon la conception des WoDaaBe.

Mahalia Lassibille est anthropologue, maître de conférences à l'université de Nice Sophia-Antipolis au Département d'Arts dans lequel elle est responsable de la section danse. Elle est également membre du Centre de recherche sur l'analyse et l'interprétation des textes en musique et dans les arts du spectacle (RITM).

Cette intervention se déroule dans le cadre du séminaire du LAHIC, Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture, « Observer les processus créateurs ».

Contact : anaisleblon@gmail.com

Patrimoines de l'esclavage et création artistique contemporaine

Table ronde organisée par **Malick Ndiaye**
vendredi 11 janvier 2013, 15h-17h30.
à l'INHA, 2 rue vivienne, 75002 Paris, salle Jullian.

En présence de :

Françoise Verges, Consulting professor au Goldsmith College. Présidente du comité pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage (CPMHE) et chargée de mission au Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes.

Myriam Cottias, directrice de recherche au CNRS. (CIRES). Centre International de Recherches sur les Esclavages.

Bertrand Guillet, directeur, conservateur en chef du patrimoine. Musée d'histoire de Nantes. Château des ducs de Bretagne.

William Wilson, artiste plasticien.

Ce séminaire porte sur les patrimoines de l'esclavage depuis leur prise en charge dans les politiques publiques jusqu'aux stratégies de valorisation et de redéfinition muséographiques. Il s'agit de revenir d'une part sur les processus de patrimonialisation, au regard des contextes de création, du pedigree des objets, de leur acquisition, de leur scénographie, des communautés qui y sont liées et des politiques culturelles. Il interrogera, d'autre part, la manière dont la création contemporaine influe sur l'évolution de l'imagerie patrimoniale et sur la mise en forme de l'histoire dont elle participe à indiquer les valeurs dans lesquelles elle doit s'écrire. Comment les artistes réinterprètent les documents historiques ? Quel est le rôle de l'image dans les rapports entre mémoire et histoire de l'esclavage ?

Patrimoines océaniques en mouvement : entre scènes touristiques et musées

Séance organisée par d'**Aurélie Condevaux**
Intervention de **Fanny Wonu Veys**
6 février 2013, 16h30-19h
au musée du Quai Branly, salle de cours n°2.

Cette séance croisera deux interventions : celle de **Fanny Wonu Veys**, Conservatrice en charge des collections Océanie au Musée national d'ethnologie de Leiden (Rijksmuseum Volkenkunde Leiden), et celle d'**Aurélie Condevaux**, postdoctorante du labex CAP. Seront ainsi confrontées, à partir d'exemples océaniques, les problématiques liées à la représentation, à la médiation mais aussi à la « récréation » des « patrimoines » hors de leurs contextes sociaux de production, dans les musées d'une part et sur les scènes touristiques d'autre part.

A travers une présentation intitulée « Le lakalaka tongien : entre mise en tourisme, "recréations" et patrimonialisation », A. Condevaux s'intéressera à la manière dont la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003) tente d'intégrer une vision dynamique du patrimoine et de la culture aux politiques de l'Unesco. La Convention reconnaissant la possibilité que les œuvres du patrimoine culturel immatériel soient sans cesse « recréées » par les communautés qui les ont produites, alors même que la « sauvegarde » reste l'enjeu majeur des politiques patrimoniales, il s'agira de comprendre dans quelles limites les « récréations » sont jugées acceptables pour les acteurs locaux et les acteurs du patrimoine.

Contact : aurelie.condevaux-a(at)hotmail.fr

De la construction du patrimoine théâtral français : le cas de Jacques Copeau

Table ronde organisée par **Raphaëlle Doyon**
jeudi 15 février, 17h-19h30
EHESS, 105 bd Raspail, 75006 Paris, salle 11

Invitées :

Marielle Macé, chargée de recherche au CNRS, CRAL.
Chantal Meyer-Plantureux, Professeur en Arts du spectacle à l'Université de Caen
Mileva Stupar, responsable du Fonds Jacques Copeau de la BNF-Arts du spectacle

Cette séance vise à soumettre à discussions les hypothèses de Raphaëlle Doyon sur sa recherche *Suzanne Bing ou les mémoires amnésiques de Jacques Copeau. De l'influence des metteurs en scène du XX^e siècle sur l'historiographie du théâtre*. L'étude de l'historiographie du metteur en scène Jacques Copeau (1879-1949) et des archives inédites de Suzanne Bing (1885-1967), sa collaboratrice privilégiée et compagne secrète, mettent en lumière la construction du patrimoine théâtral français de l'avènement de la mise en scène (fin du XIX^e siècle) à nos jours. Il s'agit d'analyser une succession de relais patrimoniaux qui se déploient dans différentes temporalités aussi bien du vivant de Jacques Copeau qu'après sa disparition. L'émergence des intellectuels, le pouvoir symbolique des artistes, le lègue de fonds privés parcellaires à la BNF, l'exclusion des femmes des rôles de « génies créateurs », la célébration de figures tutélaires nécessaires aussi bien à la décentralisation qu'à la création des instituts d'études théâtrales dans les années 1960 sont autant de *contextes*, *d'acteurs* et de *processus* qui semblent être au fondement de la pratique de la mise en scène et de sa patrimonialisation.

Raphaëlle Doyon, **Marielle Macé** qui a travaillé sur la mémoire littéraire et ses enjeux, et **Chantal Meyer-Plantureux** dont les recherches portent sur l'histoire culturelle et politique du théâtre à l'époque moderne et contemporaine, prendront la parole à tour de rôle avant d'ouvrir le débat avec **Mileva Stupar**, responsable du fonds Copeau à la BNF, et à la salle.

Contact : doyonraphaelle(at)gmail.com

Exil et création, la question d'un cosmopolitisme parisien

Séance organisée par **Fanny Dugeon**
lundi 4 mars 2013, 17h-19h30.
à l'INHA, 2 rue vivienne, salle Vasari

Invitées :

Laurence Bertrand-Dorléac, Professeur d'histoire de l'art à Sciences Po
Natalie Adamson, maître de conférences à l'Université de St Andrews (Royaume-Uni)

La recherche de Fanny Dugeon porte sur la présence d'artistes étrangers dans la capitale française, de l'après Seconde Guerre mondiale à l'explosion du bloc soviétique, en 1989, transformant les champs de circulation des artistes. Elle a notamment pour objectif de retracer une chronologie des séjours décisifs d'artistes étrangers à Paris, afin d'analyser en profondeur les raisons de ces séjours - à la fois politiques, esthétiques, artistiques -, les échanges induits entre artistes, critiques, galeristes, collectionneurs, les mutations éventuelles des origines géographiques, ainsi que le terrain sociopolitique qui a pu favoriser

ou être le catalyseur d'une circulation allant parfois à l'inverse de modèles communément admis. Il s'agit de tenter d'ouvrir une brèche dans le modèle de l'histoire de l'art de l'après-guerre qui a fait de New York la capitale des arts, et d'offrir une vision plus large de la géopolitique artistique. Y dominent les questions des voyages d'artistes, de la circulation comme formation, des réseaux d'histoire de l'art à une époque où sont posés les jalons de ce que l'on désignera comme la mondialisation.

Cette séance s'articule autour d'une réflexion sur les notions d'exil et de cosmopolitisme parisien au XXe siècle menée avec deux invitées : Laurence Bertrand-Dorléac, professeur d'histoire de l'art à Sciences Po qui a notamment été commissaire de l'exposition « Exils : réminiscences et nouveaux mondes » (Musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes, été 2012) et Natalie Adamson, spécialiste de la Seconde École de Paris.

Contact : fannydrugeaon(at)yahoo.fr

L'édition nationale du Coran dans le Maroc contemporain

Séance organisée par **Anouk Cohen**
mardi 4 juin, 14h30-17h
au musée du Quai Branly, salle de cours n°2

Invité : Hussein Agrama, professeur au département d'anthropologie de l'Université de Chicago.

L'apparition d'un nombre grandissant d'exemplaires de Coran « frauduleux » à Rabat et à Casablanca a récemment poussé le Royaume à mettre en place l'édition d'un « Coran marocain ». Cette nationalisation des corans marocains entend se poser comme garantie de leur orthodoxie islamique, opposée aux corans saoudiens fondés sur une méthode de lecture différente de celle en vigueur au Maroc. Le but de la présentation est de décrire et de représenter le processus de fabrication du Coran marocain afin de comprendre ce qui le distingue d'autres livres saints - produits en Arabie Saoudite ou ailleurs - du point de vue de sa matérialité (écriture calligraphique, points diacritiques, mise en page, enluminures, etc.) – compte tenu du caractère immuable du Coran qui représente la Parole de Dieu. Le but de la démonstration est de saisir les enjeux politiques de ce processus dans un pays où l'autorité du Roi, aussi appelé le « Commandeur des croyants », est en partie fondée sur le contrôle du rapport de la société à la religion et au savoir islamique. Cette étude permettra d'analyser comment, autour du Coran, se cristallisent des luttes de pouvoir et des conflits d'influence et de comprendre dans quelle mesure la matérialité du livre saint fait aujourd'hui l'objet d'instrumentalisation politique.

La présentation sera suivie d'une séance de débats entre les participants du séminaire. Hussein Agrama, anthropologue, professeur au département d'anthropologie à l'Université de Chicago, sera le principal discutant de la séance. Ses recherches sur divers thèmes de l'anthropologie religieuse au Moyen-Orient (loi islamique, sécularisme, généalogies de la souveraineté, etc.), en particulier son étude ethnographique sur le « Fatwa council of Al-Azhar » au Caire, permettra d'ouvrir la réflexion à un comparatisme à l'échelle du monde arabo musulman et d'enrichir la réflexion sur les liens entre créativité, politique et patrimoine.

Partenaires : Musée du Quai Branly / Université Paris 1 (CERHEC)

Contact : anouk.cohen(at)wanadoo.fr